



Marc Buijka-Gamma

UGANDA: LE SALUT PAR LE CIEL

Le témoignage de sœur Eliane sur la détresse des populations affamées du Karamoja, lundi dernier, à Antenne 2, a bouleversé les Français. René Backmann, qui a enquêté sur place, dit quelle peut être la portée de l'aide enfin accordée par la France

■ Il aura fallu un peu plus d'un an au gouvernement français pour répondre à l'appel lancé par le haut commissaire des Nations unies pour les Réfugiés en faveur des habitants du nord-est de l'Ouganda, menacés de mort par la famine (1). C'est en juillet 1979, en effet, que Paul Hartling a proposé pour la première fois à la communauté internationale d'organiser une campagne d'aide à la population du Karamoja. D'abord éclipsé par le drame des « boat people » vietnamiens et la conférence de Genève sur les réfugiés d'Indochine, le programme d'aide aux Karamajongs n'a finalement été lancé qu'en septembre-octobre. A la différence d'autres pays développés comme le Canada, les Etats-Unis, l'Allemagne fédérale et la Hollande, la France, depuis cette époque, était restée très discrète en Ouganda, se contentant pratiquement de sa modeste participation au programme d'aide organisé par la C.E.E. Pourtant, en juin dernier, lors de sa conférence de presse, Valéry Giscard d'Estaing avait été interrogé sur la famine en Ouganda. Ayant omis de répondre, il avait, le soir même, par lettre, annoncé une action française immédiate. Celle-ci a été décidée sept semaines plus tard.

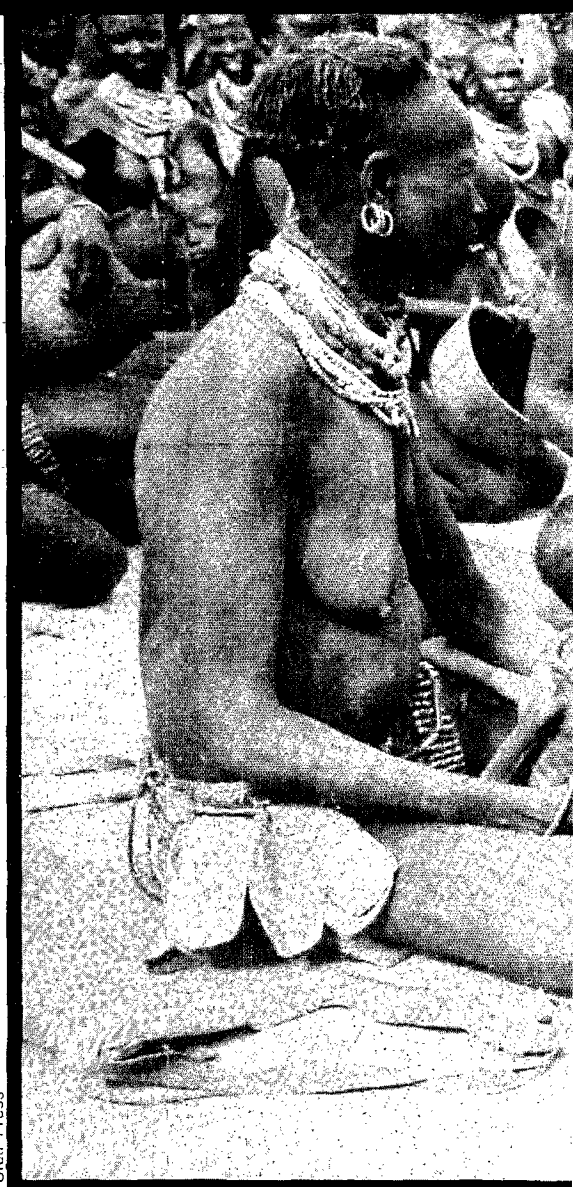
Personne — ni le gouvernement ougandais, ni les organisations internationales d'aide, ni les volontaires qui travaillent sur le terrain — ne boudera « le plan français d'aide d'urgence » annoncé à la suite du conseil des ministres du 6 août. Car l'aide française — si elle ne se limite pas à une brève et spectaculaire opération « coup de poing » anti-détresse — peut avoir un effet favorable sur la réorganisation nécessaire des opérations de secours. En plus de trois mille tonnes de farine, d'une demi-douzaine de camionnettes, d'un stock de médicaments et d'un hôpital de campagne, les responsables du plan français ont, en effet, décidé d'envoyer en Ouganda deux hélicoptères

« Puma », qui seront basés à Soroti, au sud-ouest du Karamoja. Située à deux cent cinquante kilomètres au nord-est de l'aéroport international d'Entebbe, la ville de Soroti présente l'avantage de disposer d'une piste capable de recevoir des « Hercules C 130 » ou des « Transall » et d'être accessible par une bonne route bitumée, à la fois depuis le Kenya et depuis Entebbe et Kampala.

Surveillance des convois

Compte tenu de l'insécurité qui règne sur les pistes du Karamoja où les bandes de *raiders* n'hésitent pas à attaquer les camions transportant l'aide alimentaire internationale, l'utilisation des hélicoptères avait été envisagée par plusieurs organisations de secours. Mais, pour des raisons financières — l'heure de vol en hélicoptère coûte cher — et sans doute aussi politiques — les dirigeants ougandais envisageaient sans enthousiasme de voir des pilotes étrangers survoler leur territoire —, le projet avait été écarté. Apparemment, les obstacles financiers, techniques et politiques ont été levés. La multiplication des attaques de convois, l'embuscade dans laquelle est tombée il y a quelques semaines Mélissa Wells, représentante du Programme des Nations unies pour le Développement (P.N.U.D.) pour l'Ouganda, avaient incité les responsables des Nations unies à interrompre provisoirement la distribution de l'aide alimentaire. Ces incidents ont sans doute fourni aux organisations internationales des arguments de poids dans leurs discussions avec les dirigeants ougandais.

Les « Puma » arrivent donc au bon moment. A quoi vont-ils servir ? La définition de leur mission sera sans doute l'une des responsabilités du lieutenant-colonel Pfister, qui s'est envolé l'autre semaine pour Kampala à la tête du « détachement précurseur » chargé d'étudier les « conditions d'acheminement ». Mais il est à peu près certain que les deux appareils seront utilisés à la fois pour transporter nourriture et médicaments vers les loca-



Sica Press

(1) Voir « la Mort lente des Karamajongs », par René Backmann, dans « le Nouvel Observateur » n° 820, du 26 juillet 1980.